



Par
CAMILLE NEVERS

Attention, vous entrez dans une zone de turbulences et un film de fous (*loony*), dans une œuvre prodigieuse et fertile. *Bad Luck Banging or Loony Porn* est une fiction au sens fort turbulent, en looping. Son sous-titre précise mieux : «*Esquisse d'un film populaire*». Le titre à rallonge, comme le précédent Radu Jude sorti en France (*Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares*, 2018), en indique encore l'inspiration cartonesque et dadaïste (dada, ce mouvement presque roumain, la faute à Tristan Tzara). Cas atypique d'un film qu'il faut avoir vu avant d'espérer mémoriser et saisir le sens du titre, derrière ce non-sens affiché des termes accolés en une formule traduite plus sadienne qu'on n'imaginerait : *les Infortunés* – non de la vertu – de la baise, ou *porno chez les fous*. En l'occurrence les infortunes d'Emi, institutrice à Bucarest en 2020. 2020, année du tournage, du Covid et du film tel qu'il se présente à nous, avec sa fiction masquée, choisissant ainsi, enfin, d'être l'exact contemporain de son spectateur. L'archi-contemporain même, le héros, le témoin et, grâce à dieu : le clown. Notre monde pour la première fois ressaisi – et revomi – au cinéma, tous égaux, tout yeux, sans visage.

Sellette. Porno home-made en ouverture, masques des jeux érotiques consentis, cul domestique spécularisé qui fuit comme une sextape en ligne ; puis masques encore, dehors,

«Bad Luck Banging...» A la farce du monde

Ours d'or à Berlin, le turbulent film du Roumain Radu Jude, tourné en pleine pandémie, suit les tourments d'Emi, institutrice à Bucarest, victime de la diffusion d'une sextape. Une allégorie folle qui joue de toute la bouffonnerie et des absurdités de notre époque.

gestes barrières, rues vidées de l'épidémie (magnificence de la marche dans la ville, akermanienne avec décrochages cubistes), arpentées par de rares piétons craintifs perdus dans un rêve mathesonien de *Je suis une légende*, vieilles acariâtres, sbires antisémites, nostalgiques de la dictature, nains en SUV, placards électoraux en pubs ana-

chroniques ; puis intermède, abécédaire de A à Z, comme un jeu de massacre à partir d'un collage gardien des tropismes culturels roumains (et au-delà) ; enfin les débats sans fin au «tribunal médiatique», ici la sellette d'une cour d'école où l'institutrice est convoquée par des parents d'élèves outrés par la sextape (mais qu'ils deman-

dent à revisionner en présence figée de l'incriminée). Farce en trois actes et en plusieurs figures de style. Le temps d'un film enfin notre monde apparaît, aussi concrètement que la dureté des trottoirs sous les talons d'Emi, aussi allégoriquement que les masques repeints de motifs «surfiguratifs» au petit théâtre de la cour d'école. C'est la force bluffante de

Jude de nous donner à contempler ce monde que le cinéma semble avoir mis entre parenthèses, qui est dans la salle ou dans la chambre, et de nous le révéler comme réalité désolée et représentation allégorique. Cinéma capable de documenter de façon intempestive l'époque tout en la soumettant à la fêrle bouffonne de la dialectique.

Lumières. *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis avait pour sous-titre *les Instituteurs immoraux*. En complément de titre de l'Emile de Rousseau : *De l'éducation*. Radu Jude nous abjure de les aimer tous deux mais de ne pas confondre. En plein centre du film, de cet abécédaire comme un livre d'image scolaire d'Emi (l'Emile au féminin), à la lettre «e» Jude inscrit : «*Enfants : prisonniers politiques des parents*». *Bad Luck Banging* est un film des Lumières, un vrai. Il trace la ligne fine de la distinction critique, ce qui est d'intérêt public et ce qui ressort du privé. Le vrai scandale n'est pas le faux cul, le révolutionnaire pas le méjugement moral, il y a ce qui s'avère instructif et puis l'intrusif. Il s'agit en somme d'avoir plus de netteté, de jugeote, et moins de jugements flous, et espérer faire la part entre les masques : celui du libertain confiné, celui du citoyen solidaire – et des deux démasqués, discerner le moins bouffon, qui ne confond pas le boudoir et la classe. ♦

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN de RADU JUDE
avec Katia Pascariu,
Claudia Jeremia... 1h46.